

Les délices de nos coeurs. Marie de l'incarnation et ses pensionnaires amérindiennes, 1639-1672. Claire Gourdeau, préface de Laurier Turgeon. (Sillery : Septentrion, coll. « Nouveaux Cahiers du CELAT », n° 6, 1994. 101 p., ISBN : 2-89448-004-0.)

Jean-Bernard Rousseau

Volume 19, Number 2, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087691ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087691ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, J.-B. (1997). Review of [*Les délices de nos coeurs. Marie de l'incarnation et ses pensionnaires amérindiennes, 1639-1672.* Claire Gourdeau, préface de Laurier Turgeon. (Sillery : Septentrion, coll. « Nouveaux Cahiers du CELAT », n° 6, 1994. 101 p., ISBN : 2-89448-004-0.)]. *Ethnologies*, 19(2), 153–156. <https://doi.org/10.7202/1087691ar>

noble. Il y a là une dualité qui oppose le mode de vie rural au mode de vie urbain.

Le traitement de l'historiographie est assez littéraire. Ceci donne parfois une histoire anecdotique et des contresens : par exemple, La Chesnaye est comparé à Julien Sorel, un homme qui échappe à sa basse extraction grâce à une grande ambition. Ce choix d'un modèle tiré d'un classique de la littérature française est-il pertinent lorsqu'on tente d'opposer les mentalités de l'Ancien Régime à celles de la nouvelle colonie ?

De plus, si l'intention est de comparer les mœurs de la France à celles de la Nouvelle-France, ne serait-il pas judicieux de choisir un modèle qui serait représentatif de son milieu ? Or, le héros de Stendhal n'a pas cette prétention et la comparaison qui est faite avec La Chesnaye est maladroite en ce qu'elle tend à indiquer que ce personnage était l'exception plutôt que la norme.

L'ouvrage a de nombreuses qualités, dont le choix du traitement du sujet par le concept de *modèle*, qui est différent du concept de *type* : le style de la maison du Sault-au-Matlot est le résultat de l'interprétation et de la transposition du *modèle* français parce qu'on y retrouve une ressemblance formelle, mais la maison elle-même, en tant qu'entité, participe à « l'élaboration d'un nouveau *type* d'habitat urbain : celui de la Nouvelle-France ».

Ces concepts sont expliqués dans la troisième partie de l'ouvrage. Ce caractère explicatif contraste avec l'aspect descriptif des deux premières parties. Le lien logique entre la dernière partie et les deux premières n'est pas clair. Bien qu'ils soient centraux à son hypothèse de départ, les concepts d'imitation et d'adaptation ne sont utilisés par l'auteure que vers la fin de son texte.

Ainsi, la sous-exploitation de ces concepts est la cause non seulement de la principale lacune formelle (la faiblesse des liens logiques entre certaines parties du livre), mais également du défaut de fond. Cent vingt-six pages, c'est évidemment trop court et on doit espérer qu'une seconde édition enrichie rendra justice aux idées de l'auteure.

HONG BAO HUONG TRUONG
Université Laval
Québec, Québec

Les délices de nos cœurs. Marie de l'Incarnation et ses pensionnaires amérindiennes, 1639-1672. Claire Gourdeau, préface de Laurier Turgeon. (Sillery : Septentrion, coll. « Nouveaux Cahiers du CÉLAT », n° 6, 1994. 101 p., ISBN : 2-89448-004-0.)

Cet ouvrage est une version remaniée du mémoire de maîtrise de l'auteure. Ce livre vise « la compréhension du processus d'interaction culturelle entre Européens et Amérindiens au XVII^e siècle » (p. 13). Plus particulièrement, il

traite des interactions entre les Ursulines françaises qui arrivent à Québec en 1639 et leurs pensionnaires amérindiennes. C'est Marie de l'Incarnation, que l'auteure considère comme « intermédiaire culturel » (p. 16), qui retient l'attention.

La démarche scientifique de l'auteure s'élabore à partir d'un corpus principal, la correspondance de Marie de l'Incarnation, et d'une méthode innovatrice d'analyse et de classification, la grille de Jean Du Berger. À cela, l'auteure ajoute une documentation (extraits) en provenance des Archives des Ursulines de Québec. Quant à la grille de Jean Du Berger, l'auteure l'utilise pour classer les pratiques, ce qui permet d'observer les échanges culturels entre Européennes et Amérindiennes et de les identifier clairement selon leur importance.

L'argumentation de Claire Gourdeau part d'un postulat : il y a eu un processus interactif sur le plan culturel entre les religieuses et leurs pensionnaires amérindiennes au monastère des Ursulines de Québec. La correspondance de Marie Guyart de l'Incarnation en témoigne. L'auteure construit son argumentation en vue de « démontrer que les rapports intervenus entre elles [Européennes et Amérindiennes] portent une double conséquence : en même temps que ces rapports conduisent à un certain degré d'acculturation, ils suscitent des échanges, des rencontres et une reconnaissance de l'Autre intéressants à observer sur le plan culturel » (p. 14).

Au chapitre premier, elle présente les bases qui lui permettront de développer sa démonstration : ses sources historiques, des travaux récents sur le concept d'acculturation et une méthode de classification. J'ai déjà mentionné la correspondance de Marie de l'Incarnation ainsi que les extraits des Archives des Ursulines de Québec. Quant au concept d'acculturation, tout en s'inspirant de la réflexion d'ethnologues et d'anthropologues, l'auteure précise la perspective qu'elle souhaite adopter pour son étude : « nous entendons certes faire ressortir les mécanismes de la domination culturelle des Européennes sur les autochtones, mais nous voulons également mesurer l'influence de la culture amérindienne sur les religieuses françaises » (p. 21). Enfin, pour gérer l'ensemble des informations qu'elle a amassées, l'auteure a eu recours à la méthode de classification de Jean Du Berger, qui lui permet d'isoler l'information relative aux objectifs poursuivis, à savoir « des pratiques qui génèrent des échanges culturels entre les deux groupes de femmes » (p. 30).

Au chapitre deuxième, Claire Gourdeau raconte l'histoire des Ursulines en France et au Canada en s'appuyant sur les travaux de nombreux historiens ainsi que sur la correspondance de Marie de l'Incarnation. Elle parle de l'origine des Ursulines, du contexte en France, des buts poursuivis par les religieuses, de leur style de vie, de leur arrivée à Québec, du gouvernement de la communauté, de la règle, des écolières en France et au Québec. Autant de pages pour illustrer le contexte culturel dans lequel seront immergées les Amérindiennes. Avec l'arrivée des Ursulines au Canada, s'amorce le contact de deux modes de vie et

se dessinent des influences. L'auteure reconstitue, dans le processus d'interaction, la mise en place de cette culture dominante française (la communauté transpose ses objectifs français au Québec) moyennant certains aménagements (langue, nourriture).

Au chapitre troisième, l'auteure présente la vie au couvent du point de vue des pratiques corporelles et spirituelles. Ici encore, l'analyse de ces pratiques viendra illustrer le phénomène d'acculturation (p. 62). Comme le dit si bien l'auteure, les petites Amérindiennes vivent « à la française » (p. 84). Cette étude des pratiques se base principalement sur les données classifiées à partir de la correspondance de Marie de l'Incarnation.

Dans le quatrième chapitre, l'auteure s'attaque aux transferts culturels qui ont eu lieu dans l'autre sens : des Amérindiens vers les Ursulines. Claire Gourdeau essaie de démontrer comment se font les échanges, les rencontres et la reconnaissance de l'Autre. Elle le fait principalement à partir de l'apprentissage des langues amérindiennes, « car les mots traduisent non seulement la signification des choses, mais également les valeurs et les concepts culturels d'une société particulière » (p. 88). En ce qui concerne l'alimentation et l'habitat, elle conclut que les transferts furent rares. L'inégalité des transferts est évidente, mais les Ursulines manifestent une ouverture aux valeurs culturelles différentes qui se traduit par un certain ajustement au style de vie et aux valeurs des autochtones (allées et venues au monastère, règles de politesse). Sur le plan moral, selon l'auteure, Marie de l'Incarnation reconnaît certaines vertus (bonté, douceur). Quant aux valeurs spirituelles, Marie de l'Incarnation les perçoit sans les accepter ni les reconnaître.

Le texte de Claire Gourdeau se lit bien et ses objectifs de recherche sont définis avec précision dans l'introduction. Le découpage des chapitres est clair. Le parcours intellectuel que l'auteure veut nous faire réaliser apparaît dès le début du livre. Il ne nous reste qu'à suivre sa démonstration.

L'auteure est consciente des limites des sources qu'elle utilise et elle en avise tout de suite ses lecteurs. Cette démarche m'apparaît comme un élément charnière dans une recherche scientifique sérieuse : « Une première limite à l'utilisation des lettres de l'Ursuline comme source historique réside dans les manipulations opérées par son fils. Comme le rappelle Dom Oury, "il importe de se souvenir que nous ne possédons pas les lettres telles qu'elles sont sorties de la plume de Marie de l'Incarnation" » (p. 25).

La classification utilisée par Claire Gourdeau est un moyen fort intéressant de circonscrire les mécanismes de rencontre des deux cultures. À partir de l'étude des pratiques culturelles, l'auteure parvient à tirer des conclusions intéressantes qui viennent à l'appui de ce qu'elle cherche à démontrer. D'autre part, l'auteure reste lucide quant aux limites de cette méthode : « Cette méthode de classification, cependant, ne s'avérait guère efficace pour étudier le mouvement inverse, c'est-à-dire l'adoption de pratiques amérindiennes par les Ursulines » (p. 31).

Enfin, au quatrième chapitre, l'auteure aborde l'apport des langues amérindiennes. Cet aspect représente le moment fort du transfert de la culture amérindienne vers les Européennes : « L'apprentissage des langues autochtones représente, aux yeux de Marie de l'Incarnation, une immersion culturelle importante » (p. 88). J'avoue être resté « sur ma faim » quant au développement sur ce sujet. Ce moment fort de l'échange interculturel inviterait-il à écrire un second tome au présent livre ?

JEAN-BERNARD ROUSSEAU
 Université Laval
 Québec, Québec

De l'oreille au cœur. Naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France, 1600-1650.

Paul-André Dubois. (Sillery : Septentrion, coll. « Nouveaux Cahiers du CÉLAT », n° 19, 1997. 153 p., ISBN : 2-89448-097-0.)

C'est à partir d'un biais particulier, le chant religieux, que Paul-André Dubois nous invite à revisiter les missions amérindiennes de la Nouvelle-France au XVII^e siècle. Réalisée à partir d'une vaste enquête dans les sources musicales manuscrites et surtout à partir des sources narratives missionnaires (récollettes, jésuites, capucines, ursulines), cette monographie nous permet un nouveau regard sur un épisode à la fois méconnu et inconnu de notre histoire : les missions amérindiennes au XVII^e siècle.

Le premier chapitre, après avoir présenté un bilan historiographique sur l'usage de la musique en contexte missionnaire, nous introduit à cette recherche. Le deuxième chapitre trace trois horizons indispensables à la compréhension des données : la Nouvelle-France et ses occupants au XVII^e siècle, les missions amérindiennes, et l'usage de la musique dans le cadre des missions à cette époque. Le chapitre trois nous rapporte les prémices de la pratique musicale dans les missions en Acadie et celles entreprises par les Récollets de 1615 à 1629. Au cours de cette période, la vie musicale demeure embryonnaire au sein de la mission. Elle est intimement liée au culte et à l'évangélisation (p. 44). En fait, comme le soulignera le quatrième chapitre, le développement de la musique vocale dans les missions est toujours lié à la difficile maîtrise de la langue, ces deux questions évoluant au même rythme. De plus, ces deux réalités sont mises au service de la catéchisation. Comme leurs confrères dans les missions d'Amérique du Sud, les missionnaires de la Nouvelle-France mirent le médium musical au service de l'apprentissage des prières usuelles qui constituaient la base de la catéchèse. Après la rétrocession du Canada, l'apprentissage des langues autochtones fait des progrès considérables. Il s'ensuit